

Éducation et liberté

Le rôle de la liberté consiste à favoriser l'exercice de la vertu par lequel s'opère le progrès de l'âme :

Il appartient à la liberté de donner naissance à la vertu et c'est à elle qu'il revient de la nourrir par des aliments convenables¹.

La liberté est à la fois la mère et l'éducatrice des vertus. Progresser dans la vertu, c'est vivre dans la liberté des enfants de Dieu. Progresser vers Dieu selon cette dynamique, c'est retrouver la ressemblance avec Dieu. La grâce de la ressemblance divine est toujours accordée à l'homme pécheur s'il se tourne vers Dieu pour qu'elle brille de nouveau en lui. L'effort humain, le progrès dans la vertu qui manifeste l'adhésion de la liberté à la volonté de Dieu, est indispensable pour restaurer l'image défigurée par le péché. La manière dont l'esprit de l'homme imite l'infini de Dieu sans se confondre avec Lui, est de progresser sans fin vers Lui. C'est ainsi que la vie spirituelle consiste à «aller de commencement en commencement par des commencements qui n'ont jamais de fin²».

Frère Marie-Philippe DAL BO ocd.

Le combat spirituel dans la vie chrétienne, Toulouse, Éditions du Carmel (collection «Recherches Carmélitaines» n° 23), p. 102-103.

¹ GRÉGOIRE DE NYSSE, *La vie de Moïse* (6), SC I bis, Paris, Cerf, 1995, p. 33.

² GRÉGOIRE DE NYSSE, *La colombe et la ténèbre*, Extraits des homélies sur le *Cantique*, Paris, Éditions de l'Orante, 1967, p. 109.



TU VEUX AU FOND DE MOI LA VÉRITÉ, DANS LE SECRET TU M'APPRENDS LA SAGESSE (Ps 50,8)

Éduquer est un art bien délicat ou, plus exactement, un artisanat car c'est un geste qui transforme non seulement l'enfant mais aussi, dès que l'éducation est vécue comme une offrande, celui qui éduque. Peut-être avez-vous déjà contemplé un jour les mains d'un vigneron. Avez-vous remarqué, vous aussi, qu'elles étaient devenues noueuses comme le cep, teintées par la peau du raisin, rugueuses comme les sarments? Qu'elles sentaient à la fois, le bois, le fruit, la feuille, le vin? À force d'aimer et de conduire sa vigne, il avait fini par lui ressembler.

Pour nous qui accompagnons les petits enfants dans leur croissance à l'école maternelle¹, le Seigneur a un projet quelque peu similaire. Éduquer est une occasion de transformation pour l'adulte, une invitation à redécouvrir les vertus de l'enfance et, peut-être un jour, d'en vivre? Quelle grâce et quel vertige à la fois! Mais il est une chose essentielle qui, paradoxalement, rassure énormément: éduquer est une histoire d'alliance. Alliance

¹ LA PETITTE ÉCOLE DU BON PASTEUR, École Maternelle Montessori Catholique. Fondée sur la catéchèse du même nom, Paris.

... dans le secret tu m'apprends la sagesse (Ps 50,8)

entre l'adulte, l'enfant et Dieu. Il s'agit d'accompagner la croissance humaine vers sa destination sacrée et sur ce chemin, nous ne sommes pas seuls.

Un autre nous précède et nous devance : Le Vigneron. Nous ne faisons que passer. Les êtres qui nous sont confiés sont habités par l'Esprit Saint, véritable éducateur, sève cachée à l'intérieur de l'homme. Edith Stein le confirme en nous invitant à une plongée vers l'invisible. Selon elle, la vie intérieure est un point d'appui pour la formation de l'homme qui se fait de l'intérieur vers l'extérieur. Dieu a mis en chacun le moyen de Le rencontrer et l'Esprit Saint nous révèle ces moyens. Pour construire ses facultés de mémoire, d'intelligence et de volonté, Dieu a offert au petit enfant avant l'âge de raison les *périodes sensibles*². Dans le registre des sciences humaines, la célèbre pédagogue Maria Montessori écrit : « découvrir les périodes sensibles chez l'enfant reviendrait à découvrir l'Esprit Saint et la sagesse de Dieu opérant en l'enfant³ ». De quoi s'agit-il pour l'éducateur ? Il s'agit de connaître les lois de développement de l'enfant et ainsi de collaborer à la grâce de Dieu, croire en Sa Présence dynamique en l'enfant. Bonne nouvelle donc, nous ne sommes pas seuls car l'Ami est en nous et en l'enfant. Mais l'ennemi, bien que vaincu, y est encore aussi... « j'étais pécheur dès le sein de ma mère » (Ps 50,7) affirme le psalmiste. Voilà précisément la raison pour laquelle il est nécessaire d'éduquer. Pas

² Élan intérieur puissant et passager donné à l'enfant à moment précis de sa croissance, réservé à l'acquisition d'une caractéristique donnée : ordre, mouvement, langage, sensibilité aux petites choses, développement social, raffinement sensoriel.

³ Maria MONTESSORI, *Dieu et l'enfant*, Paris, Parole et silence, 2015, p. 55.

seulement l'enfant mais aussi notre âme d'éducateur et, bien souvent, c'est un combat, sans doute l'un des plus urgents de notre temps.

Éduquer par la « Petite voie »

Ce que le petit enfant nous révèle à travers ses propres lois de développement, c'est qu'il est très sensible à son environnement : il a besoin d'un monde ordonné, lent, attentif aux plus petites choses, où s'entendent des paroles mélodieuses ; un monde ouvrant à la vie, unifié, empli de personnes vivant en communion les unes avec les autres et avec Dieu ; un monde dont le mouvement est orienté vers ce qui est beau, ce qui est bon, ce qui est vrai. Oui, le Seigneur veut au fond de l'enfant la vérité (cf. Ps 50, 8) et lui donne les moyens de rencontrer cette vérité. Nous, adultes, pouvons être un moyen ou bien un obstacle sur ce chemin de l'enfant. En l'enfant comme en nous l'orientation de l'être vers Dieu est inconstante et blessée. Sans l'éducation, les mouvements de nos âmes manqueraient leur sainte cible. Nous sommes faits pour Dieu et le péché nous fait manquer la cible. Le mal est source de désordre, de dispersion des puissances de l'âme, les détournant du bon, du beau et du vrai.

« Soyons courageux : le vrai but de toute éducation humaine doit être la sainteté⁴ », nous exhorte Jacques de Jésus. Du courage, il en faut, mais pas n'importe lequel : le courage du pauvre qui sait que le Fort est en lui (cf. 2Co 2,9). Nous avons tant à combattre de nos préjugés, de notre toute-puissance, de mensonge,

⁴ « Pour l'éducation des enfants de Dieu », dans *La vie carmélitaine*, collection « Études Carmélitaines », Desclée de Brouwer 1935, p. 66.

... dans le secret tu m'apprends la sagesse (Ps 50,8)

de paresse, d'avarice, d'amour-propre, de mauvaises projections, etc. pour laisser jaillir et se révéler l'être profond de l'enfant! Nous avons tant à recevoir de la Miséricorde de Dieu pour qu'elle éclaire nos regards, nous aide à discerner ce qui est bon, nous aide à appeler vigoureusement l'âme de l'enfant à la lumière.

Oui, pour éduquer, il faut mourir à soi pour renaître à l'enfant par la Miséricorde. Or, la Miséricorde nous est offerte par le plus beau des enfants des hommes (cf. Ps 44,3), le Christ. Pour nous aider à l'accueillir, sainte Thérèse de Lisieux a dessiné pour nous « la petite voie » avec un cœur d'enfant. Dans son nom comme à la fin de sa vie, la carmélite est le miroir adulte des petits enfants, le reflet d'une âme à son premier printemps. Thérèse n'a pas une conception naïve de l'enfance qu'elle ne dissocie pas de l'humanité blessée rachetée par le Christ. Dans sa prière elle demande à Jésus-enfant d'imprimer en elle ses vertus enfantines, celles-là mêmes qui l'ont configurée à sa Sainte-Face. Demandons, nous aussi, la pureté du cœur et des intentions dans l'éducation. Demandons à consentir à nos faiblesses sans amertume ni dépit, à nous souvenir toujours que tout vient du Père et qu'il est souverain en l'enfant. Demandons un cœur transparent, simple, droit. Mais surtout, demandons la confiance et l'amour. Selon Maria Montessori, l'éducateur « a besoin d'un tremplin pour son âme⁵ ». Par sa petite voie, Thérèse de l'Enfant Jésus propose, comme en réponse, « un ascenseur vers le Ciel ».

⁵ Maria MONTESSORI, *La pédagogie scientifique*, tome I, « La maison des enfants », Paris, DDB, 2004, p. 120.

Servir « Dieu caché sous les traits d'un Enfant⁶ »

Le petit enfant de 3 à 6 ans est chemin vers Dieu. Nous en sommes témoins chaque jour en vivant avec lui. Ensemble, nous nous émerveillons, nous contemplons les beautés de la nature et de la vie; nous vivons un temps différent – son temps à lui fait d'observation et de lenteur –; nous sommes aussi bousculés et interpellés. Le petit enfant est source de conversion pour l'adulte qui apprend qui est l'enfant et le découvre. Laisser le mystère de l'enfance se dévoiler progressivement en nous, c'est découvrir Dieu en l'enfant, c'est découvrir Dieu, un et trine, en nous.

Pour aider l'enfant à rencontrer Dieu, nous avons préparé des « *atriums* ». En ces espaces dédiés à la catéchèse, l'enfant et l'adulte peuvent vivre la paisible jouissance des enfants de Dieu dans un environnement propice à une expérience religieuse commune⁷. Il s'agit de découvrir Dieu, par la figure de Jésus Bon Pasteur, et se découvrir ses brebis. C'est « dans le murmure d'une brise légère » (IR 19,12) que le Seigneur se fait entendre. Ainsi, petits-enfants et adultes vivent une expérience contemplative et amoureuse. L'adulte prépare son cœur et son action dans le silence de l'oraison et de l'artisanat de la Parole en fabriquant un matériel incarnant le texte médité, puis il demande la grâce du

⁶ THÉRÈSE DE LISIEUX, RP3, 04: « Ô Dieu caché sous les traits d'un Enfant ! »

⁷ L'*atrium* est un environnement religieux préparé pour les enfants. En ce lieu, ils sont mis au contact de la Parole et de la liturgie au moyen d'un matériel catéchétique spécifique qui comprend, notamment, des personnages en rond de bosse pour les évangiles de l'enfance, des figurines en deux dimensions pour les paraboles, etc.

... dans le secret tu m'apprends la sagesse (Ps 50,8)

dépouillement pour accueillir ces tout-petits qui sont les siens (cf. Mt 25,40). À l'école, les adultes renouvellent chaque jour cette prière avant de rencontrer les enfants :

En ce lieu, en cet instant, viennent à Toi ceux que tu me confies. Je T'en supplie, Seigneur, devêts-moi de moi-même !

Accorde-moi Ta force, Ta tendresse et Ta douceur pour aimer ces tout-petits qui sont les Tiens.

Viens habiter mon regard, qu'il habille chacun de ta lumière.

Rends-moi capable d'accueillir leurs gestes, leurs paroles et leurs silences comme des dons de Ta grâce.

Revêts-moi de ton humilité Seigneur, afin que je les laisse marcher devant, à Ta rencontre, et les suive sans crainte, en Ton Royaume ! Amen.

Vivre avec les petits enfants, c'est vivre en leur temps, selon leur rythme propre. Nous devons apprendre à mieux les connaître pour mieux les aimer.

Que puis-je imiter en l'enfant de moins de 6 ans qui me conduise vers le Royaume ? Il y a d'abord cette lenteur et ce silence, tous deux valorisés au Carmel : « En lui nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Ac 17,28). Lenteur dans chacun de ses gestes et de ses regards : une petite fille de 4 ans prépare les vases pour les remplir de fleurs et poser un bouquet sur chaque table où tout est proposé à sa taille, avec des objets en verre, beaux et vrais. Elle s'arrête au milieu de la pièce, scrutant un point, le regard suspendu dans le vague. Que se passe-t-il en son corps, en son esprit, en son âme ? L'adulte émerveillé contemple et attend, comme il attend avec

patience que son cœur s'ouvre à la présence divine en lui. Chaque geste et mouvement ouvre à la contemplation et à l'émerveillement.

« L'Évangile m'apprend et mon cœur me révèle⁸ »

Ce lieu de vie intérieure et de catéchèse est propice au déploiement de la grâce en l'enfant. Il est le lieu de la découverte et du dévoilement progressif de l'amour inconditionnel de Jésus Bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis : « Je t'ai appelé par ton nom, tu as du prix à mes yeux et je t'aime » (Is 43,1). Il est une expérience profonde et intense de la Parole de Dieu comme expérience nourricière pour nos âmes.

La Parole peut y être psalmodiée en procession mais aussi en mouvement avec un matériel l'incarnant : de petites figurines permettent de chanter le *Magnificat* avec Élisabeth et Marie ou le *Gloria* avec les anges à la Nativité. La Parole, toujours première, donne le rythme, initie le mouvement en réponse, animant les figurines, par Lui, avec Lui et en Lui. La Parole est un don de Dieu, transmis en Église, car les enfants sont en groupe multi-âges (entre 3 et 6 ans) et les adultes présents sont à l'écoute de cette parole, demandant la grâce d'un cœur d'enfant pour la recevoir. Chaque passage des Écritures a été choisi et discerné, expérimenté auprès des petits enfants de ces âges, avec pour étalon la joie profonde suscitée par les versets évangéliques énoncés. Tout est préparé pour eux. Ils sont bel et bien en âge de comprendre, avec leur cœur de 3 ans, qui est très doué pour percevoir les

⁸ THÉRÈSE DE LISIEUX, PN 54,15.

... dans le secret tu m'apprends la sagesse (Ps 50,8)

merveilles du Royaume. L'Esprit Saint agit avec force au travers d'eux.

Pour illustrer notre propos, suivons maintenant cette petite fille de 5 ans qui évoque le lien entre la crèche et la croix: les enfants écoutent l'évangile de la Nativité et s'étonnent du mot « mangeoire ». Ils le répètent plusieurs fois à la suite de l'adulte qui proclame la Parole. À l'issue de la lecture, contemplée dans le mouvement des figurines, le silence s'impose. Puis l'adulte demande: Qu'avons-nous vu, qu'avons-nous entendu? « Ils l'ont mis dans une mangeoire », répond un enfant. Nous cherchons ensemble ce qu'est une mangeoire. « C'est là que mangent les bœufs », répond un autre. « L'Enfant-Jésus serait-il donc une nourriture? », demande l'adulte. « Non » affirment les enfants en chœur. Cependant, au bout du demi-cercle, Violette hoche la tête d'un mouvement qui semble dire: « oui ». La catéchiste relève: « Violette, elle, répond "oui". Jésus est-il nourriture? ». « Oui » affirme distinctement Violette car Jésus a dit: « Ceci est mon corps, ceci est mon sang ». Ainsi, le Seigneur prépare ces cœurs d'enfants à faire des liens, comme de véritables petits théologiens!

Le mode d'expression favori de la pensée intuitive de l'enfant est d'abord le geste car il rejoint la parole. Autant qu'ils le désirent, ils pourront relire ce passage de l'Écriture en manipulant eux-mêmes les petites figurines. À l'école, la parole rejoint l'écriture, bien avant que les enfants sachent écrire ou lire, grâce à un matériel disponible dans la classe appelé « alphabet mobile ». Un jour, dans la classe, l'éducatrice s'installe avec un enfant pour le lui présenter pour la première fois. Nathanaël

est rayonnant. C'est un instant très solennel car c'est la première fois qu'il va pouvoir, grâce aux lettres, laisser une trace de ce qui l'habite. L'éducatrice lui demande: « que veux-tu écrire? ». Après un moment de silence, Nathanaël (4 ans) répond: « la Parole de Dieu. » C'est certain, Dieu est à l'œuvre!

Pour conclure ces quelques réflexions et anecdotes inspirantes, faisons nôtre cette prière de Maria Montessori:

Aidez-nous, Ô Dieu, à pénétrer dans le secret de l'enfant, afin d'apprendre à le connaître, l'aimer et le servir selon vos lois de justice et votre divine volonté⁹.

Virginie BRAULT et Isabelle DE CHAULIAC
Fraternité Marie Mère du Bon Pasteur, Paris

⁹ Maria MONTESSORI, *L'esprit absorbant de l'enfant*, Desclée de Brouwer 1992, p. 233.